Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 59 (1921)

Heft: 3

Artikel: L'abbaye de Mourchy : en séance de municipalité

Autor: R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216163

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusinement à la PUBLICITAS

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 15 janvier 1921. — Entre nous, voisine... (L'effeuilleuse). — Lo Vîlhio Dèvesa: Ou Katchimo (Luvi du Prâ d'amon). — L'abbaye de Mourchy (R.) — Grognuz-piston (L. M.). — Diagnostic. — Les Vaudois et le Simplon. — FEULLETON: La vengeance de Pierre-Denis, suite (Jean des Sapins). — Associatiou des Vaudoises.



ENTRE NOUS, VOISINE...

II

ON M'A DIT QUE.....

OUS voyez bien que les paroles restent! Longtemps vous ne l'avez pas cru; vous parliez « en l'air », comme tant d'autres! qu'aujourd'hui, à cause du mal qu'elles vous ont fait, que vous vous apercevez du danger de certaines paroles. Pourtant celles dont vous voici toute meurtrie ont été dites sans méchanceté, avec seulement un peu de malice et de vanité. Oui, je vous assure avec la vanité de paraître en savoir plus long que les autres, de lancer le mot drôle qui «fait bien» dans la conversation.

Car c'est très amusant de briller au milieu d'un anditoire attentif, de faire-miroiter les facettes de son esprit et l'on ajoute les mots aux mots, chaîne étin celante et légère, sans penser que ce succès facile aura son écho mélancolique dans un cœur! La parole dangereuse est souvent la plus spirituelle... elle frétille au bout de la langue... on hésite... le petit cercle attend, prêt à rire, la petite flèche part... et vole si vite, si vite qu'un oiseau même ne saurait l'atteindre. C'est elle qui rapidement atteint son but et s'y fixe à l'endroit profond, alors que celle même qui la décocha l'a déjà oubliée!

Tout ceci, ma voisine, pour vous dire de ne pas attacher grande importance au rapport qui vous fut fait par une « amie » trop zélée. Juger à la légère, voyez-vous, est aussi grave que de parler de même. Il n'y a pas que les grives qui chantent dans les vignes. On entend ceci et cela, et l'Effeuilleuse voit beaucoup de choses en passant de cep en cep... L'acte dénaturé par tant d'interprétations diverses prend tout à coup un aspect inconnu et menaçant.

C'est comme un masque hostile posé sur la face réelle des choses et qu'il faut se hâter d'arracher, telle une mauvaise herbe, si l'on ne veut pas rendre le mal irréparable. C'est pourquoi j'aimerais vous voir aller bravement sur le chemin où se fit le potin... puisque potin il y a! Vous y rencontrerez certainement de la médiocrité, mais aussi beaucoup d'insouciance, d'exagération inconsciente, et tout au fond de l'affaire, je vous en fais le pari, l'amitié intacte de votre étourdie d'amie. Puis, encore, comme rarement la fumée se produit sans feu, voyez s'il n'y a pas là matière à un enseignement... Ce sont toujours les autres qui nous éduquent fût-ce par leurs maladresses!... On m'a dit ceci... on m'a dit cela..., chat échaudé craint l'eau chaude! Au revoir, ma voi sine, souriez à l'an nouveau et gardez-vous des po-L'Effeuilleuse.



OU KATCHIMO

lÉRO à la Verda chirê indalô, kotiê tin apri ke chirê mariâ avui la Louise e l pè le Payi d'Amon po travalyi in tâtze dou bucheron. Li avi gagni on bokon d'erdzin et kemin chè j'infan vinian grô et ke n'in voli topari pa fére di j'inguenô chirè rè teri pri dè chon velâdzo dè

La pe vilye dè chè filyété, la pitita Méli, l'avi pri dè dyi j'an et irè le gran momin dè la betâ à la

Mon Diu mè! la poure infan irè bin pou inchtruite chu lè vretâ dè la rélidzion. Chon chéna¹ n'avi pâ bin liji dè ch'in okupâ et la dona 2 n'in chavi pâ tru por li. Kan lè j'ou le momin dè l'invouyi ou katchimo, la Louise la bin pani cha filyéta, li a bin lavâ la figura et lè man, li a betâ on fourdâ proupro et li a chuto rékemandâ d'ithre bin alèvaye et de répondre honitamin a Moncheu l'inkourâ. Chtiche, on boun n'anhian, to galé et tan dà ke to le mondo, mimamin lè radikô, n'in d'iran to fou, vè chi novi l'infan et li démandè:

- A nekué i-tho, pitita?
- A Piéro a la Verda, répon la Méli.
- Du yo vin-tho? fa le bon n'anhian.
- Du le payi d'Amon, Moncheu.
- T'â dzè fè ta premire komunion?
- Ho! bin chur, tiè na, Moncheu.
- Et vu vuityi, che te châ on bokon ton katchimo. Ne kué t'a betà ou mondo?
- Po chin, fâ in batheyin la filyéta, rodze kemin n'a brâja, ma dona vindrè devejâ avui vo déman. Luvi dou Prâ d'amon.

L'ABBAYE DE MOURCHY

En séance de municipalité.

syndic Gabriel Bovard, dit Traclet, ouvrit la séance en ces termes:

Collègues, pou ojord'hui, y a rien que des bougreri.

Y a d'aboo le comité de l'Abbaye qui demande qu'on y autorise à couper une trentaine de sapelots pou border la cantine et le plancher 1.

Je pense qu'on peut pas s'y opposer, du que ça s'est toujou fait. Personne n'a rien là contre. On est d'accoo, hein? Bon!

Et se tournant vers la porte derrière laquelle se tient l'huissier, il crie:

- Hussier! Va leur dire qui peuvent prendre une trentaine de sapins au bois des Fahys, et que j'irai marquer les pièces... à 5 heures. Trente pièces, pas plusse, tu entends?

— On y va, syndique!

1 Son père.

1 Plancher : rond de danse.

Celui-ci reprend:

 Voilà une affére réglée. A présent, y a ce tonnerre d'Hibou que le gendârme a encoo ramené avant-hier avec une note de 14 francs qu'il a bien fallu payer à l'autorité. Je vous demande comment ça va fini avec ce gaillâ, et si y ne veut pas nous mettre su la paille. A propos, le ministre m'a dit que le préfet l'avait chargé de nous esposer la quiestion dans la séance de ce jou. Y va veni. Y s'agit de se veiller qui ne nous mette pas dedans...

- Oh! que non! interrompt le municipal Jules Berthoud, dit Pince-maille. Qu'v vienne seulement le ministre; on saura bel et bien le remoucher.

Un coup discret à la porte. Le pasteur entre.

A sa vue, nul ne bouge ni ne se découvre. Pas même le petit greffier tout gonflé de son importance. Ne serait-ce pas une honte de déroger aux habitudes.

M. Braillard s'assied avec élégance sur l'unique tabouret libre. Au fond de son œil bleu perce la malice, mais à scruter son visage austère où se lisent la dignite et la subtilité, on comprend bientôt qu'il est là plus par ordre qu'avec le sentiment du succès de sa diplomatie. Si la foi transporte les montagnes, autre chose est de mobiliser des têtes de Mourchy, connues dans la contrée pour résistantes comme du granit.

- Messieurs les municipaux, ne me permettant pas de vous enlever des moments précieux, je serai bref.

Je m'acquitte auprès de vous d'une mission de confiance dont m'a chargé M. le préfet de Morphée, touchant votre malheureux combourgeois Charles Viaget, de qui les autorités m'ont au surplus constitué le surveillant indigne et impuissant.

M. le préfet, vous le savez, s'occupe de philanthropie avec autant de zèle que de l'administration. Il a mûrement étudié le cas et m'a confié le résultat de son examen. Et pour ma part, je vous avoue que, loin de contredire à ses vues, je les approuve pleinement, encore qu'elles ne rentrent que d'une manière indirecte dans les charges de mon ministère.

Par la faute de la nature ou du manque d'éducation, le pauvre Viaget n'a hérité ni nerfs ni tempérament. Il a vu son patrimoine s'en aller bribe après bribe et, pour réagir, l'énergie lui manquait, parce que soumis aux lois fatales de l'atavisme. Dégoûté du travail de la terre, pour lequel il montra peu de dis-

— Pardi, quand on a les côtes en long. on peut pas se courber vers la terre, grogne Pincemaille.

- Privé de ressources, privé de conseils, faible de corps sinon d'esprit - ici je me demande s'il n'eût pas été de bonne économie de lui fournir les moyens de faire l'apprentissage d'un état moins pénible; mais je ne blâme personne — il s'est laissé entraîner par le courant, presque sans lutte, ne cherchant pas quelque racine où s'accrocher et ne trouvant en lui aucune force intérieure. La faim l'a souvent tourmenté, le froid aussi. Il les a supportés sans jamais mendier, sans se plaindre, sans recourir à votre caisse. N'est-ce pas la vérité?...

Ce serait beau voi, à trente-six ans, hurle Renaudin, dit Piautu à cause de ses jambes courtes: Y nous coûte déjà par la force plus de cent francs

Et la commune vat être bientôt forcée de s'imposer pou l'Hibou, siffle Fusny, dit Rigodon.

Soyons vrais... et justes. Croupissant au fond

de sa masure, un trou, le seul bien qui lui soit resté, pour tous meubles un bois de lit vermoulu, une table branlante, un tabouret boîteux, il n'a toutefois pas désespéré de trouver, par un travail qui lui convint, à sortir de la misère. Il a cherché, il a presque réussi. N'ayant pas de maître, il s'est instruit par l'application et une volonté insoupçonnée chez cet homme doux. A ce point qu'on le tient pour un remarquable calligraphe et cryptographe. Il plantérait un chou par les feuilles, mais il a une écriture merveilleuse. Reconnaissons donc qu'il a trouvé sa voie. Et sans la police qui le traque à outrance, et plutôt en vain, il suffirait à ses besoins par son art industrieux, qui lui tient lieu de métier, métier honnête, quoi qu'on en dise...

Pardon, monsieur le ministre, si je vous coupe. Mais vous dites un tas de mots qu'on a jamais vus... Aloo, si vous vouliez nous les espliquer, le latavisme,

calligraphe, cristographe, essétéra.

Eh oui! certes, ce sont des mots, j'en conviens, inutiles à la campagne et barbares. Ils signifient: atavisme, ressemblance avec les pères et mères, en remontant même à plusieurs générations...

- Ah! bon. Aloo, nous qu'on s'escrime à piocher du matin au soi, c'est de la tavisme?

- De l'atavisme, oui, parce que vous bêchez comme ceux qui vous ont donné le jour.

— Et pour l'Hibou ?

- Aussi, hėlas!... Le calligraphe est celui qui a une belle écriture. Viaget imite très bien la ronde et la gothique des anciens documents avec leurs enluminures, il interprète le sens caché des crypto-
- Assez, monsieur le ministre, tout ça c'est bon pou les fous ou les paresseux qui ont du temps à perdre, gensse rude inutiles... Remuer la poussière! Est-ce pas vous qui dites : laissez les moo enseveli leu moo?...
- Ah! pas moi. Mais je me range à votre jugement, si vous estimez que nos jours sont trop précieux pour que l'homme les passe sur les vieilleries; à moins que, dans un but pratique, il n'y trouve des motifs pour diriger ses pensées et ses actions, pour chercher des résultats scientifiques et humanitaires...

Mais, revenons à notre mouton. Au prix d'un labeur acharné qui lui coûte ses nuits et lui brûle les yeux, Viaget reproduit sur des peaux parcheminées à la fumée, les homèlies de Saint-François de Sales et l'Imitation de Jésus-Christ, de Thomas à Kempis. Jugeons-le donc avec justice et charité...

— La charité, on y en a que trop fait...

- Et ne nions pas qu'ici le bon ne l'emporte sur le mauvais. Car enfin, un individu quel qu'il soit d'ailleurs, ne peut être le rebut de l'humanité, lorsqu'il n'est ni débauché, ni ivrogne, ni voleur, ni la proie d'un vice affligeant la nature et la morale. Incomplet peut-être, mais non essentiellement vicieux...

- Parce qui y manque des ronds...

- Messieurs, ne jugeons pas, afin que nous ne soyons pas jugés.
- Ouè! mais vous le faites presque meilleu que noùs autres.
- Non, je désire simplement, selon la charité chrétienne, rendre à chacun son dû.

Oh bien, c'est vite fait avec l'Hibou. Y restera

à notre charge toute sa vie.

- C'est précisément en vue de ce sauvetage que M. le préfet donne cours au noble sentiment que j'ai l'honneur de vous exposer. Que donc une fois pour toutes, la dernière à coup súr, la commune se montre généreuse. Qu'elle essaye de se fendre de deux cents francs pour permettre à Viaget de se procurer ce dont il a besoin pour exercer son art, pour acheter du parchemin, du papier, des couleurs, des instruments, enfin pour s'entretenir jusqu'à ce qu'il soit à même d'achever un ouvrage qui le remette à flot. D'un déclasse vous ferez un homme, votre conscience sera à l'aise. Et vous y aurez profit et honneur.
- Ouè! mais deux cents francs à cet individu... où les prendre?
- N'est-ce pas que votre bourgeoisie est loin d'être à la besace et qu'elle peut prélever cette petite somme sans qu'il y paraisse? Ce serait, ce me semble, faire un bon placement et concilier dans un but

pratique le devoir de la communauté avec les exigences sociales...

- Placement à fonds perdus, ça c'est sû avec ce tonn... avec l'Hibou.
- Je me retire, messieurs les municipaux, réfléchissez et concluez s'il se peut, en bons chrétiens, vous souvenant que le bien qu'on fait à son frère, on se le fait à soi-même. Adieu!

M. Braillard sort.

- Eh bien, collègues, qu'ajoutez-vous? demande le syndic Boyard.
- Que le préfet et le ministre se fichent de nous en nous venant proposer une pareille affaire, vitupère aussitôt Pincemaille. Y faudrait établi un impôt rien qu'à cause de l'Hibou. Ça, jamais! Ça serait déshonorant pou la commune.
- Moi, hasarde Ruffet, dit Niollu, y me semble qu'on pourrait peut-être voi. Le ministre m'a un peu remué le cœur.

C'est tout vu, grogne Piautu.

- Pou quant à moi, rugit Lude, dit Le Doux, je crois qui ne faut plus moyenner avec l'Hibou. Y faut l'espédier en Amérique. Passé la gouille, ni vu ni connu.
- Bien su, opine le syndic; mais si il était de retou avant le gendarme?
 - Enfin... que décide-t-on? conclut le syndic.
- Qu'on passe à l'ordre du jou su le préfet et le ministre, burle Pincemaille,
 - Secrétaire, écris qu'on ne décide rien.
 - C'est fait.
 - A présent, allons voir boire un verre, hein!

GROGNUZ-PISTON



ITES-VOI, mossieu l'instituteur, fit Favey, savez-vous pourquoi o... frère « Grognuz-Piston » ? savez-vous pourquoi on appelle mon beau-

Ma foi non.

- Eh! bien, je vais tout bonnement vous ça conter, par devant mon beau-frère. Ce sont ceux de Goumœns-le-Jux qui l'appellent Grognuz-Piston. La belle affaire!... Et je vais vous expliquer pourquoi, mossieu le régent... Mademoiselle, voulez-vous redoubler, s'il vous plait, du même?
- Ah! diantre! diantre! mossieu Favev, vous n'v pensez pas... Il est vrai qu'on est fort bien ici, fit l'instituteur, en regardant d'un œil amoureux une ieune et charmante personne qui, assise au comptoir, venait de poser sa broderie pour accourir.
- Nous vous dérangeons de votre charmant ouvrage, mademoiselle, veuillez nous excuser.
- Comment donc, monsieur, mais je suis là pour ça; enchantée de vous servir.

A peine avait-elle tourné les talons, que l'instituteur, prenant la bouteille pour verser, tout en se penchant un peu vers ses amis, leur dit: «Savezvous, messieurs, qu'elle est ravissante!»

A qui le dites-vous? fit à demi-voix Favey. D'ailleurs, il y a longtemps que je vous vois loucher de ce côté. Coquien, va!... Ma foi, ça se comprend; elle est rudement bichette!... Regardez-voir ces petites quiettes de cheveux qui se recoquillent sur le front !... Eh! où est le temps ?... Enfin, nous en reparlerons, nous connaissons bien le père... Mais pour en revenir à ce que je vous disais de mon beaufrère, c'était une fois qu'il brûlait à Goumœns-le-Jux, où il était parti avec sa pompe et ses pompiers. Alors, voilà qu'une fois arrivés là-bas, mon beaufrère commande: Pompiers, à l'eau!... Ils prennent les seaux, remplissent la pompe et se mettent en place. Et pi il commande encore: Vissez le piston! aut-il pas que ce tonnerre de piston ne soit pas là! L'homme qui soignait la pompe ne l'avait pas remis dans le tiesson, où on le réduisait toujours.

Voilà que bon. Mon beau-frère tout embêté, envoie vite un de ses pompiers à cheval pour chercher le piston. Mais pendant ce temps on nous criait de tous côtés: k Hé! là-bas, pomperez-vous, oui ou non!»

C'est qu'il faisait une bise d'enfer, et on craignait pour les autres maisons.

On avait beau leur dire ce qui nous était arrivé, ils criaient toujours: « Pomperez-vous, imbéciles! » Enfin, on s'aidait toujours par là comme on pouvait.

Bon. Voilà qu'une heure après on voit revenir notre pompier qui apportait le piston avec sa bête tout en étiume... Mais malheureusement le feu avait déjà consommé la maison. Vous comprenez qu'on est revenu tout capots.

Voilà, mossieu le régent, vous en savez autant que moi; voilà pourquoi ceux de Goumœns-le-Jux appellent mon beau-frère Grognuz-Piston... C'était pourtant pas sa faute, pas vrai?...

DIAGNOSTIC

N étudiant en médecine d'un pays voisin, qui avait plus fréquenté les estaminets que les cours, n'avait pu obtenir son diplôme malgré un nombre respectable de semestres. Il frisait la trentaine, en face d'une carrière à jamais brisée. Et son gousset était aussi dépourvu de numéraire que son cerveau de science. C'était la dèche dans toute son horreur. Désespéré, ne sachant quel parti prendre, il franchit la frontière et vint en

là-bas, puisque nul n'est prophète en son pays.» Il s'établit comme meige sur les bords du Léman. Il composa des tisanes merveilleuses qu'il vendit comme du sucre. « Allez, disait-il à ses clients, elle guérit tous les maux!» Quelques-uns guérirent. Le plus grand nombre prit le chemin d'un monde meilleur, où il n'y a plus besoin de meiges ni de tisanes. Le crédit du guérisseur en pâtit. Il en pâtit même si bien que notre compagnon jugea prudent d'aller planter ailleurs ses pénates.

Suisse. « Qui sait, dit-il, je réussirai peut-être mieux

Ayant souvent entendu parler des goîtreux du Valais, il se durigea vers cette contrée. C'est bien le diable, pensa-t-il, si avec un spécifique efficace ou non contre le goître, je ne parviens pas à me tirer d'affaire. Quant aux patients, c'est autre chose.

Arrivé à Martigny, il rencontre un petit vieux à moitié sourd et traînant un goître énorme.

« Voilà mon affaire », se dit l'empirique.

Puis se dirigeant du côté du vieillard :

— Montrez-moi votre goître, mon ami; j'en ai fait disparaître plus de trente et je viens ici dans le dessein de faire de nouvelles expériences sur cette triste affection. Depuis quand l'avez-vous?

Le vieux tendit l'oreille en laissant entendre une respiration sifflante et gênée.

- Depuis quand avez-vous ce goître? reprit !e meige en parlant plus fort.
 - Depuis vingt ans.
- Coment s'est-il développé ?... A quoi est-ce que cela tient?
- Ca tient au cou, Mossieu! répondit le goîtreux de sa voix obstruée et caverneuse.

Les autres malades qu'il questionna ne l'édifièrent pas davantage.

«Il n'y a rien à rien à faire ici!» grommela-t-il. Et il s'en revint sur les bords du Léman, où sa tisane, nouvelle formule, fit merveille.

Pas toucher. - Une paysanne est venue à Lausanne avec son fils, un bambin de sept ans. Ce dernier, qui a mangé force pâtisseries, arrosées de deux ou trois verres de sirop, s'est senti soudain indisposé et a dû soulager son estomac surchargé.

Il se promène avec sa mère devant le magasin Bonnard, quand ils rencontrent une de leurs con-

- Hé! bonjour, madame Sophie, alors, vous êtes venue à Lausanne ?
- Mon té, oui. Y faut bien y veni queirquefois pour les emplettes.
- C'est votre dernier que vous avez là? Il est bien bichet. Adieu, mon petit. Que dis-tu de bon? Donne-moi la main...
- Eh! non, interrompt la mère, en attirant à elle son enfant, ne le touchez pas; il vient de rejeter.

Contre la fièvre aphteuse. - La fièvre aphteuse règne toujours. Chacun veut y trouver un remède. En voici un que nous envoie un de nos lecteurs d'un canton voisin qui fut sérieusement atteint par la terrible maladie.

« Attacher les paysans, détacher les bêtes et abattre les vétérinaires.

Honni soit qui mal y pense.